



## Savoir profiter de la rentrée scolaire

PHILIPPE ORFALI  
porfali@ledroit.com

Pour comprendre pourquoi Costco se met à vendre dès la mi-août des articles de Noël, Michael Mulvey croit qu'il faut se tourner vers un autre moment-clé de l'année: la rentrée scolaire.

Alors que plusieurs acheteurs se rendant faire le plein de fourniture scolaire risquent de rouler les yeux à la vue de boîtes de guirlandes, de lumières ou de sapins, d'autres vont s'y précipiter, estime le professeur de marketing à l'École de gestion Telfer de l'Université d'Ottawa.

«Costco sait qu'un important afflux de clientèle sera de passage à l'occasion de la rentrée scolaire, et ils tentent probablement de profiter de cela pour vendre le plus d'articles possible», estime M. Mulvey, ajoutant que «août, c'est extraordinairement tôt pour sortir des articles des Fêtes».

Depuis un certain nombre d'années, les articles de Noël apparaissent généralement tout de suite après l'Halloween, et les produits de la St-Valentin font leur apparition au lendemain du Jour de l'An. Mais les articles des Fêtes pourraient

apparaître de plus en plus tôt à l'avenir, croit-il.

«On observe déjà cela aux États-Unis, où il existe par exemple de nombreux magasins de Noël ouverts à longueur d'année. Peut-être que le Canada est lui aussi en voie d'être touché par cela, par l'arrivée de produits de Noël en été.»

M. Mulvey voit également dans ce phénomène une perte de ce que signifie la fête de Noël. «C'est la commercialisation de cette fête au plus haut niveau possible. La signification sacrée de Noël est diluée, perdue. Certaines personnes vont sans doute s'en offenser.»

Mélanie L'Heureux, conseillère budgétaire à l'Association coopérative d'économie familiale de l'Outaouais, partage cette interprétation. «On estime qu'à l'automne, environ 6% des Canadiens sont encore en train de payer ce qu'ils ont acheté sur leur carte de crédit au Noël précédent. Noël est une fête qui ramène des souvenirs heureux, c'est donc facile d'être encouragé à acheter des articles qui y sont liés. C'est la surconsommation poussée à son plus fort.»

La valeur totale des décorations de Noël importées au Canada en 2009 était évaluée à plus de 164 millions.



## CHEZ HARRODS, LES FÊTES COMMENCENT DE PLUS EN PLUS TÔT

Bien avant les Costco de la région de la capitale canadienne, Noël avait fait son arrivée dans la capitale britannique, à la fin juillet.

Le grand magasin Harrods de Londres a en effet entrepris son compte à rebours avant Noël plus tôt que jamais, le 28 juillet dernier, à 151 jours de la grande fête.

Tout, des décorations au père Noël en passant par les lutins et les lumières extérieures, est déjà là, prêt pour la clientèle de ce magasin haut de gamme.

Plutôt que de se réchauffer en buvant un chocolat chaud,

## Au Merry Christmas Shoppe de Merrickville Noël à l'année longue

PHILIPPE ORFALI  
porfali@ledroit.com

Situé à une heure au sud-ouest d'Ottawa, le Merry Christmas Shoppe de Merrickville est ouvert à longueur d'année, pour le plaisir des touristes et des amateurs du temps des Fêtes.

Dan Wood est le propriétaire de l'un des rares (du seul?) commerces entièrement consacrés aux articles de Noël encore ouverts dans la grande région de la capitale fédérale. La magie du temps des Fêtes opère toute l'année, jure-t-il.

«Mon magasin a vu le jour en tant que commerce de jardinage, avec quelques éléments de Noël. Année après année, en raison de la forte demande, j'ai ajouté des articles du temps des Fêtes. Puis un jour, c'est devenu tellement populaire que je n'avais plus de

place pour les trucs de jardin», indique-t-il.

L'article le meilleur vendeur de M. Wood? Les décorations d'arbres de Noël. Le magasin en compte plusieurs centaines, peut-être un millier. «Il s'agit d'une dépense modeste, qui peut néanmoins avoir un grand impact sur le sapin, explique le propriétaire. C'est beaucoup plus rare de voir des gens acheter plusieurs articles qui valent très cher. Mais ça arrive parfois.»

La plupart de ses clients sont Ottavien, vu la proximité de la capitale. Mais plusieurs Américains font un détour par Merrickville en visitant Ottawa, selon lui.

«Peu importe le lieu, les gens qui viennent ici ont toujours un peu l'air d'avoir hâte à Noël. Cette année ne diffère pas des autres, en ce sens.»



www.merrychristmasshoppe.ca

L'OFFRE SE TERMINE LE 31 AOÛT 2011



**+\$500**  
CHEZ RONA

SUR TOUS LES TITAN 2011 EN INVENTAIRE

HULL  
NISSAN

959 boul. St-Joseph, Hull  
1-888-523-8992

www.hullnissan.com

Offres disponibles seulement chez les concessionnaires participants. Le rabais employé de 12 000 \$ s'applique uniquement au TITAN SL 2011 4x4 SWB (JCG71 N65) avec l'Équipement Audio-visuel avec DVD et l'Équipement Navigation. Chez les concessionnaires participants. Les noms, logos, slogans, noms de produits et noms des caractéristiques de Nissan sont des marques de commerce utilisées sous licence ou appartenant à Nissan Motor Co. Ltd. ou à ses filiales nord-américaines.

INNOVER POUR TOUS, C'EST LE GROS BON SENS



LEDROIT, LE JEUDI 18 AOÛT 2011

Printed and distributed by NewspaperDirect  
www.newspaperdirect.com US-Cdn: 1-877-969-4040 Intern: 800-394-6394  
COPYRIGHT AND PROTECTED BY APPLICABLE LAW

# Le patrimoine n'est plus au goût du jour

BRYAN MICHAUD

BRYAN.MICHAUD@TRANSCONTINENTAL.CA • TWITTER@BRYANMICHAUD

Les francophones d'Ottawa sont invités à réfléchir sur leur avenir au cours des prochains mois dans le cadre des États généraux de la francophonie d'Ottawa, qui ont pour thème le rêve Ottawa. Afin de dresser un bilan de santé de la francophonie ottavienne et pour amorcer la réflexion, L'Express publiera au cours des prochaines semaines six reportages sur autant de thèmes qui sont incontournables. Cette semaine, L'Express se concentre sur le patrimoine et la mémoire.

Au cours des dernières années, la population franco-ottavienne a perdu une partie de son patrimoine religieux, phare de la présence francophone à Ottawa. Un transfert du patrimoine s'observe présentement. Pour Michel Prévost et Diego Elizondo, les Franco-Ottavien ne connaissent pas assez leur histoire, le patrimoine est sous-financé et l'absence d'un relève représente un danger qui menace le patrimoine francophone de la capitale.

Selon les deux spécialistes rencontrés par L'Express, le souci de la population pour le patrimoine n'est pas assez fort et il est sous-financé. En 2011, la Ville d'Ottawa compte consacrer 17,2 millions \$ pour le patrimoine et la culture.

«Les sociétés d'histoire et les municipalités doivent prendre du leadership», croit Diego Elizondo, membre fondateur de la Société franco-ontarienne du patrimoine et de l'histoire d'Orléans. Ils doivent s'assurer de protéger ce qui est à protéger pour que ce ne soit pas oublié.»

Michel Prévost, archiviste en chef de l'Université d'Ottawa, cite en exemple les gens de la ville de Québec qui sont beaucoup plus fiers de dire que le Vieux-Québec fait partie du patrimoine mondial que les Franco-Ottavien

qui ne se vantent pas de leur participation à l'érection du canal Rideau. Selon lui, c'est la méconnaissance de l'histoire qui explique en partie ce constat.

«Il faut constamment rappeler aux Francophones qu'ils sont ici depuis les premiers jours de ByTown, dit M. Prévost. En 1826, dès qu'on a commencé à bâtir le canal Rideau, les francophones étaient présents. Quand entend-on parler de ça ? Très peu souvent. En 2004, la communauté irlandaise a dévoilé une croix celtique aux écluses du canal Rideau pour rappeler la contribution des Irlandais et de tous les gens qui sont morts et blessés lors de sa construction. Le canal Rideau a été bâti au pic et à la pelle par les francophones et les Irlandais. Il n'y a aucun monument qui rappelle la présence et la contribution des francophones au canal Rideau, qui fait partie du patrimoine mondial.»

«La Ville de Gatineau fait un travail merveilleux comparativement à la Ville d'Ottawa sur le côté patrimonial, croit M. Elizondo. Ottawa a besoin de faire quelques petits pas pour ancrer le patrimoine dans la communauté. Les organismes qui travaillent au patrimoine à la Ville d'Ottawa sont très nébuleux, ce n'est pas bien expliqué aux citoyens. Ils devraient créer une commission à part entière.»

### PATRIMOINE RELIGIEUX

Selon M. Prévost, la perte de trois églises francophones en trois ans est inquiétante pour la survie du patrimoine francophone.

«En Ontario français, le patrimoine le plus visible, le plus significatif, c'est le patrimoine religieux, dit M. Prévost. Ça n'inclut pas uniquement les églises, mais les presbytères, les cimetières et la grotte Notre-Dame-de-Lourdes. Le plus grand défi pour le patrimoine de l'Ontario est la préservation du patrimoine religieux, particulièrement les églises.»

Pour les deux historiens, la solution de trouver une autre communauté catholique pour combler l'espace laissé vacant par l'Archidiocèse est la bonne. Les églises fermées doivent prioritairement retrouver leur vocation première, clament-ils. Si cette option ne réussit pas, transformer l'église Sainte-Anne en un lieu d'histoire serait une bonne alternative.

«Il va falloir se résoudre à perdre des églises, croit M. Prévost. Il ne faut pas blâmer sans nuances le clergé pour ce qui se passe. Il y a une réalité, les gens n'y vont plus. Il y a une baisse de la pratique religieuse et il n'y a plus de revenus. L'Église doit faire des choix. S'il y a trois églises et qu'on peut en préserver une, on doit préserver celle qui a une plus grande valeur patrimoniale.»

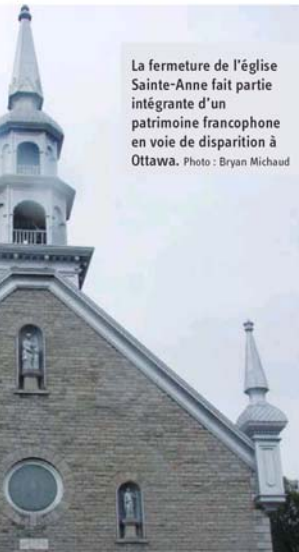
Alors que l'église Sainte-Anne et la cathédrale Notre-Dame d'Ottawa sont protégées par la Loi sur le patrimoine de l'Ontario, les autres ne le sont pas et ce fait inquiète M. Prévost. Pour ce dernier, la protection des églises devrait être une des priorités dans les conclusions des États généraux.

«Trop souvent, on attend les crises avant de réagir», constate M. Prévost.

M. Prévost recommande également que l'Ontario se dote d'un conseil du patrimoine religieux, à l'instar du Québec, doté d'un budget pour préserver les lieux de culte patrimoniaux.

### LA RELÈVE

Un problème majeur pointe à l'horizon pour les sociétés d'histoire : la relève est pratiquement inexistante. Outre M. Elizondo, qui amorcera à l'automne ses études universitaires, aucun



La fermeture de l'église Sainte-Anne fait partie intégrante d'un patrimoine francophone en voie de disparition à Ottawa. Photo : Bryan Michaud

jeune ne fait partie des nombreux regroupements voués à l'histoire franco-ottavienne. À qui sera transmis le flambeau lorsque le noyau qui tient à bout de bras ces organismes sera trop vieux ?

M. Prévost croit que les dirigeants des différentes sociétés ont commis une erreur en vendant aux jeunes que d'œuvrer comme bénévole ouvre les portes de l'emploi. Lorsqu'ils ont trouvé un travail, ils délaissent leur bénévolat.

«Il y a quelques années, la plus vieille société d'histoire francophone de l'Ontario est disparue, souligne M. Prévost. La Société d'histoire et de généalogie d'Ottawa est morte, faute de relève. En juin dernier, on a fusionné le ROPFO et la Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie, ce qui aurait été impensable il y a quelques années, faute de relève.»

«Il y a toujours une grande différence d'âge entre moi et les autres membres, constate M. Elizondo, dont les amis apprécient son dévouement. C'est même plus que ça. Chez les 50 ans et moins, il n'y a pas grand monde. Oui, les jeunes ont une part de responsabilité, mais je pense que ça vient avec le temps. Les organismes du patrimoine et d'histoire ont besoin de se moderniser et d'être un peu plus à l'écoute des jeunes. Ils ne savent pas à quoi s'attendre, c'est un peu de l'ignorance.»

M. Elizondo ajoute que le travail que devrait faire l'école dans l'apprentissage de l'histoire ne se fait pas puisque peu d'heures y sont consacrées. Un seul cours d'histoire est obligatoire au secondaire. Il porte sur le Canada au XX<sup>e</sup> siècle.

Cette semaine, les États généraux vous posent la question suivante : À quels aspects de votre patrimoine êtes-vous particulièrement attaché(e) ? Réagissez sur le site Internet de l'organisation, au [www.jeeveottawa.ca](http://www.jeeveottawa.ca), ou sur leur page Facebook.

**CONDUCTEURS DEMANDÉS**  
 ...et pensez à vous joindre à notre équipe.  
**NOUS ENGAGEONS MAINTENANT**  
 Appelez 613-835-2488

M.L. BRADLEY LTD.

**L'Express**  
 5300, ch. Canotek, Unité 30, Ottawa (Ontario) K1J 1A4  
 Tél.: 613-744-4800 Téléc.: 613-744-0866  
 Annonces classées : 1-866-637-5236  
 www.ExpressOttawa.ca

**Éditrice :** Madeleine Joanisse  
 madeleine.joanisse@transcontinental.ca

**Directeur des ventes et numérique :** Denis Robarge  
 robarge@transcontinental.ca

**Ventes :** Janice Cantin, Cathy Cyr, Stéfanie Martin, Danielle Sylvestre.

**Administration :** Nicole St-Pierre

**Agent de crédit :** Sue Perry  
 1-800-567-1189 ou 819-568-7544 # 230

**Rédacteur en chef :** Karine Regimbald  
 karine.regimbald@transcontinental.ca

**Journalistes :** Bryan Michaud, Jonathan Perron-Clo, Stéphanie Stein

**Soutien aux ventes :** Héliane Hartubise, Sylvie Parisien, Jean-Pierre Pilon, Marc Cadieux, Nicolas Auger

**Directeur de production :** Jean Bourgeois-Bureau

**Adjoint au directeur :** Céline Hache-Paquette, Tanya Lafontaine, Patrick Laubie, Monique Lebeau, Eric Major, Marc-André Martin, Suzanne Martin

**Infographistes :**

**Directeur général régional :** Jacques Blais

**Impression :** Transcontinental S. E. N. C., division Qualimax  
 190, rue Adrien Robert  
 Gatineau, QC J8Y 3S2

**Publié par :** Médias Transcontinental G.P.

**Président :** François Olivier  
 www.medias-transcontinental.com

**TIRAGE : 12 000 EXEMPLAIRES • CIRCULATION : 11 600 COPIES DE L'EST À L'OUEST D'OTTAWA.**  
 Toute reproduction des annonces ou informations, en tout ou partie de façon officielle ou déguisée est interdite sans la permission écrite de l'éditeur. L'Express ne se tient pas responsable des erreurs typographiques pouvant survenir dans les textes publicitaires, mais il s'engage à reproduire uniquement la partie de texte qui se trouve sur le tirage. La responsabilité du journal et/ou de l'éditeur ne dépend pas de la manière de l'impression.

RESEAU SELECT, Evolution, Deloitte, Transcontinental

**AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE**

Prenez avis de la clôture de l'inventaire des biens de la succession de Maurice BLANCHETTE, en son vivant domicilié au 567, rue Arc-en-ciel, Orléans, Province d'Ontario, K4A 3J1, décédé à Ottawa, le sept mai deux mille onze (07-05-2011), lequel inventaire peut être consulté par les intéressés, à l'étude du notaire soussigné au 59, rue Du Pont, Bedford, (Québec) J0J 1A0

Donné ce vingt-six juillet deux mille onze (26-07-2011)

4 - Le jeudi 18 août 2011 - L'Express - www.expressottawa.ca

Printed and distributed by NewspaperDirect  
 www.newspaperdirect.com US-Can: 1.877.880.6040 Int'l: 800.636.6364  
 COPYRIGHT AND PROTECTED BY APPLICABLE LAW

18 août 2011 | Le Droit | ARIANE ARIANE LACOURSIÈRE LACOURSIÈRE

# Les enfants canadiens plus gros et grands qu'estiment leurs parents

Lalapresse Presse

MONTRÉAL — Quand on leur demande le poids et la taille de leur enfant, les parents ont tendance à voir leur rejeton plus léger et plus petit qu'il ne l'est en réalité. L'écart avec la réalité est tel que la moitié des jeunes de 6 à 11 ans qui sont évalués comme ayant un poids « normal », comme « faisant de l'embonpoint » ou comme étant « obèse » sont mal catégorisés, révèle une nouvelle étude de Statistique Canada.

Il y a trois ans, une analyse avait montré que les adultes canadiens avaient tendance à sous-évaluer leur poids et surévaluer leur taille. Le taux d'obésité au pays était de 18 % si l'on se fiait à la parole des répondants. Mais quand Statistique Canada mesurait précisément leur taille et leur poids, le taux d'obésité était plutôt de 25 %. Un écart notable.

Statistique Canada a voulu savoir si le taux d'obésité chez les enfants subissaient le même écart. On a tenté de savoir si les parents évaluent correctement la taille et le poids de leurs enfants.

Plusieurs familles ont été sondées entre mars 2007 et février 2009. Dans un premier temps, on demandait aux parents d'inscrire dans un document la taille et le poids de leur enfant. Dans les jours suivants, les parents devaient amener leur petit dans une clinique pour qu'il y subisse une série de mesures physiques. L'indice de masse corporelle (IMC) a été calculé en utilisant les données déclarées et les données mesurées.

IMC trop élevé

Selon Statistique Canada, les parents ont sous-estimé la taille de leur enfant d'en moyenne 3,3 cm, et son poids de 1,1 kg. Le fait que les parents sous-estiment grandement la taille de leurs petits a la conséquence suivante l'IMC déclaré par les parents est généralement plus élevé que celui fondé sur les valeurs mesurées.

La preuve, 11,7 % des enfants de 6 à 11 ans sont classés comme étant obèses d'après les valeurs déclarées par les parents. Mais si on utilise les valeurs mesurées en clinique, le taux d'obésité chute à 5,6 %. « De nombreux enfants classés comme étant obèses selon la taille et le poids déclarés par les parents en réalité avaient seulement de l'embonpoint ou avaient même un poids normal », note Statistique Canada dans son rapport.

Les réponses des parents sont toutefois si variables, qu'au final, l'organisme estime qu'il n'y a que très peu d'écart entre le taux d'obésité réel et celui calculé avec les données déclarées.

Printed and distributed by NewspaperDirect | [www.newspaperdirect.com](http://www.newspaperdirect.com), US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

18 août 2011 | Le Droit | PHILIPPEPHILIPPEORFALI ORFALI

# Centraide rend l'école plus accessible avec Retour en classe

Porfali@porfali@ledroit.ledroit.com com

La rentrée scolaire coûte cher à toutes les familles, à commencer par celles à faibles revenus. C'est pourquoi Centraide Outaouais et une trentaine d'organismes de Gatineau et des environs relancent le programme Retour en classe, qui permet aux familles dans le besoin de se procurer des fournitures scolaires pour une fraction du prix en magasin.



PATRICK WOODBURY, Ledroit

**« Le magasin-partage me permet d'utiliser mon argent pour les autres besoins essentiels », reconnaît Ginette Patrice, venue avec ses filles Fannie, Elody et Katherine (4,5 et 6 ans) profiter des rabais de Centraide.**

Alors que le gouvernement ontarien et les conseils scolaires offrent à leurs écoliers crayons, cahiers et gommés à effacer depuis quelques années, ce n'est pas le cas au Québec. Les familles doivent déboursier des sommes considérables pour équiper leurs enfants, à temps pour la rentrée.

Selon Visa, les Canadiens dépensent en moyenne 405 \$ en fourniture scolaire et en vêtements à la veille de la rentrée des classes. Une somme que n'ont pas à la disposition de nombreuses familles.

« L'école, c'est un lieu d'apprentissage pour tous, peu importe la situation financière. Tous les enfants ont le droit à l'éducation et à l'accès aux outils nécessaires pour leur développement et c'est pour cela que des programmes comme celui-ci sont essentiels », résume la directrice du développement communautaire de Centraide, Nathalie Lepage.

### Treize magasins-partages

Les treize magasins-partages, répartis sur l'ensemble du territoire de Centraide, acceptent uniquement les familles qui gagnent peu et qui se sont enregistrées auprès de l'école. Elles n'ont qu'à se présenter au magasin-partage le plus près de chez eux, où un agent pourra les aider à faire leurs emplettes.

Les économies sont considérables : un Bescherelle, vendu 16,95 \$ au Chapters, est disponible au coût de 3,20 \$ au magasin-partage de Buckingham. « On l'a payé environ 12 \$ grâce à nos contacts avec des grossistes, et par la suite les subventions diverses nous ont permis de réduire la facture à 3,20 \$ », explique Mme Lepage. Les boîtes de crayon à mine peuvent être achetées pour 20 cents, tout comme les cahiers d'exercices. « Ça fait toute une différence pour les gens comme moi », dit Ginette Patrice, mère de trois jolies fillettes de 4, 5 et 6 ans.

« À la rentrée, il y a énormément de choses à acheter. Le magasin-partage me permet d'utiliser mon argent pour les autres besoins essentiels de mes filles, comme la nourriture, les vêtements et le reste, ajoute Mme Patrice. C'est un grand soulagement. »

Les magasins de Centraide ont connu une légère hausse d'affluence cette année, principalement en raison d'une meilleure campagne d'information, souligne l'organisme.

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

18 août 2011 | Le Droit | ANTHONYANTHONYVERDOT VERDOT

# Des cours de yoga sur l'herbe du parlement

## Collaborationcollaboration spéciale

Tous les mercredis de l'été, à midi tapant, plusieurs centaines de personnes se délient les membres sur les pelouses de la colline parlementaire. Le temps d'une heure, si la météo le permet, ils sont initiés au yoga devant ce haut lieu de la vie politique fédérale, habitué à des échanges un peu moins zens.

« Je viens depuis le début et je suis une inconditionnelle de ce sport, confie Tina, une jeune étudiante de 19 ans d'Ottawa. C'est en plein air et c'est gratuit. Voilà pourquoi je rate parfois l'école pour venir ici. Ça fait du bien à mon corps et à mon esprit. »

Hier midi, près de 300 participants s'étaient déplacés. Les néophytes sont nombreux, comme Christine Gagnon, mère de trois enfants. « C'est ma première fois ce matin, dit-elle. Je suis venue avec une amie car elle m'a convaincue des bienfaits de la pratique du yoga et de son accessibilité. »

Au milieu de tout ce monde, la professeure Edith Parinas est munie de son micro pour diriger le cours. La jeune femme tout en muscles, monitrice d'un club de conditionnement physique, est aussi là pour mener vers le but ultime du yoga : « la quête d'une harmonie entre le corps et l'esprit ».

Spectacle à ciel ouvert

Il ne faut pas oublier que le yoga reste également un sport. « Je veux perdre du poids et le yoga va m'y aider en douceur. De plus, avec ce soleil, c'est tout simplement parfait », raconte Katy Pitt, une jeune Britannique fraîchement débarquée au Canada.

Une fois le cours de yoga débuté, la séance prend des allures de spectacle à ciel ouvert. Des dizaines de touristes venus pour visiter les édifices parlementaires font un détour et s'arrêtent pour regarder ces jeunes et moins jeunes yogis en action.



L'activité gratuite et ouverte à tous et se poursuit jusqu'au 7 septembre prochain, toujours en milieu de semaine.

Printed and distributed by NewspaperDirect | [www.newspaperdirect.com](http://www.newspaperdirect.com), US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

18 août 2011 | Le Droit

# BIENTÔT 7 MILLIARDS D'ÊTRES HUMAINS

PARIS — La population mondiale va franchir le seuil des sept milliards d'habitants en 2011. Et si la croissance démographique moyenne ralentit, elle reste très forte en Afrique, selon une étude de l'Institut français d'études démographiques (INED) publiée hier. Le cap des six milliards avait été dépassé en 1999. Il aura fallu douze ans pour atteindre les sept milliards, mais il faudra 14 ans pour arriver à huit milliards. Ensuite, la population du globe devrait se stabiliser, dans un siècle, autour de 9 à 10 milliards, selon les projections de l'INED. La croissance démographique mondiale va descendre en 2011 à 1,1 %, selon les estimations de l'Institut, alors qu'elle avait grimpée, il y a 50 ans, à un maximum de 2 %.

Agence France-Presse

Printed and distributed by NewspaperDirect | [www.newspaperdirect.com](http://www.newspaperdirect.com), US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

18 août 2011 | Le Droit | PHILIPPE ORFALI porfali@ledroit.com

# Du magasinage de Noël... en gougounes

Le Noël du campeur est à peine passé que déjà, le géant du détail Costco sort ses décorations du temps de Fêtes.



PATRICK WOODBURY, LeDroit

Au Costco de Gatineau, en plein mois d'août, André et Nicole Babin sont venus s'acheter en un vélo pour la saison chaude. Ils ont été surpris de constater que le magasin vendait aussi... des articles de Noël.

Dans le passé, cela s'effectuait à la mi-novembre.

Chez Zellers, comme dans nombre d'autres magasins, les articles des Fêtes doivent faire leur apparition le 1<sup>er</sup> novembre, au lendemain de l'Halloween. « L'une des raisons qui nous poussent à faire ça, c'est que plusieurs commencent à décorer l'extérieur de leur maison avant l'arrivée de l'hiver », explique Tiffany Bourré, de la Compagnie de la Baie d'Hudson, propriétaire

des magasins Zellers et La Baie.

## Des risques

Sans conséquence, Noël en août ? Si faire ses achats des Fêtes chez Costco en plein été peut sembler cocasse, cela peut également pousser à acheter plus, à plus haut prix, sans chance de pouvoir comparer avec des concurrents, souligne Option consommateur, un organisme québécois qui défend les droits et

les intérêts de la clientèle.

« Ce qui est important, c'est de faire un choix consciencieux afin de ne pas dépasser les moyens dont on dispose, note Lianne Blanchette, conseillère budgétaire à Option Consommateur. L'idéal est de faire un inventaire de notre stock des Fêtes pour voir ce dont on a réellement besoin. On évite ainsi d'avoir des articles en double. Et c'est important de comparer les prix entre les différents magasins. »



PATRICK WOODBURY, Ledroit

Noël n'est que dans 129 jours. Mais boules de Noël surdimensionnées, « sapins des Fêtes », cannes et papillotes sont déjà disponibles aux magasins d'Ottawa et de Gatineau.

« C'est bien trop tôt, voyons ! », s'exclame Nicole Babin, rencontrée entre une boîte de sapins artificiels et une étagère pleine de boules neigeuses, au Costco de Gatineau.

« Nous, c'est une bicyclette que l'on veut acheter. C'est l'été, après tout. On va attendre à l'automne pour acheter des trucs de Noël », ajoute-t-elle, alors que passent à côté d'elle quelques clients, sans s'attarder aux articles du temps des Fêtes.

Son mari, André, partage le même point de vue. Les deux sont vêtus de shorts, et leur panier est



rempli de quelques articles, mais pas question d'y mettre des objets festifs.

« Si vous pensez que je vais acheter ça... », lance-t-il, roulant les yeux.

Costco le premier

À l'heure actuelle, Costco semble faire cavalier seul, en commençant la vente de produits des Fêtes aussi hâtivement.

Quoi qu'en pensent les Babin, certains achètent, assure Ron Damiani, porte-parole de Costco Canada.

L'entreprise se targue d'être la première à sortir articles de Noël, patins, bottes et manteaux d'hiver, notamment. « Nous croyons beaucoup au concept 'premier sur les tablettes, premier vendu', explique-t-il. En sortant les articles tôt, on s'assure d'avoir fini de les vendre avant la fin du temps des Fêtes. À l'Halloween, ça serait trop tard. »

Cette année, les grands magasins La Baie sortent leurs articles des Fêtes à la mi-octobre. Dans le passé, cela s'effectuait à la mi-novembre.

Chez Zellers, comme dans nombre d'autres magasins, les articles des Fêtes doivent faire leur apparition le 1er novembre, au lendemain de l'Halloween. « L'une des raisons qui nous poussent à faire ça, c'est que plusieurs commencent à décorer l'extérieur de leur maison avant l'arrivée de l'hiver », explique Tiffany Bourré, de la Compagnie de la Baie d'Hudson, dson, propriétaire des magasins Zellers et La Baie.

Des risques

Sans conséquence, nséquence, Noël en août ? Si faire ses achats des Fêtes es chez Costco en plein été peut sembler cocasse, cela peut également pousser à acheter plus, à plus haut prix, sans chance de pouvoir comparer avec des compétiteurs, souligne Option consommateur, un organisme québécois qui défend les droits et les intérêts de la clientèle.



« Ce qui est important, c'est de faire un choix consciencieux afin de ne pas dépasser les moyens dont on dispose, note Lianne Blanchette, conseillère budgétaire à Option Consommateur. L'idéal est de faire un inventaire de notre stock des Fêtes pour voir ce dont on a réellement besoin. On évite ainsi d'avoir des articles en double. Et c'est important de comparer les prix entre les différents magasins. »

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

18 août 2011 | Le Droit | CATHERINECATHERINELAMONTAGNE LAMONTAGNE

# François Roy entame une grève de la faim

Clamontagne@clamontagne@ledroit.ledroit.com com

Devant le refus de la députée de Hull, Maryse Gaudreault, d'organiser une rencontre avec le ministre des Affaires municipales, Laurent Lessard, le coordonnateur de Logemen'occupe a entamé une grève de la faim.

François Roy a entrepris son jeûne à 14 h, hier, dans une chambre d'hôtel de Gatineau.

Le coordonnateur de l'organisme de défense des droits sociaux n'accepte pas la décision de Mme Gaudreault de ne pas vouloir convoquer le ministre Lessard en Outaouais afin qu'il observe la situation des 20 ménages qui se trouvent actuellement dans « une situation critique ».

« Une grève de la faim peut paraître extrême, mais ce geste peut aussi permettre d'interpeller le gouvernement par rapport à des situations extrêmes que vivent certaines familles en Outaouais », indique M. Roy.

La députée de Hull qui avait qualifié de « constructive » la rencontre avec M. Roy, mardi, s'est avouée déçue de l'attitude de ce dernier.

« Je trouve que la grève de la faim de M. Roy est un geste malheureux. Il y a des façons plus constructives pour trouver des solutions durables que de faire une grève de la faim. Moi et M. Roy avons le même objectif, mais nous n'avons pas les mêmes moyens pour y parvenir », indique Mme Gaudreault.

Cette dernière dit être en communication avec le bureau de M. Lessard tous les jours, mais persiste à croire que la venue du ministre en Outaouais « ne changerait rien à la situation ».

En 2003, déjà

François Roy n'en est pas à sa première grève de la faim. En 2003, il avait jeûné pendant deux jours pour obtenir l'assurance d'un financement temporaire de la Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Outaouais pour Mon Chez Nous et Les OEuvres Isidore Ostiguy. Il avait obtenu ce financement.

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.